

1 Il est toujours suggestif de regarder comment débute un évangile. Selon saint Matthieu, tout commence par une généalogie, celle de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham. Pour Matthieu, l'Évangile, c'est l'accomplissement d'une vieille promesse que Dieu a adressée aux patriarches. Pour Marc l'Évangile commence par un cri : une voix en plein désert invite son auditeur à préparer les chemins du Seigneur. L'Évangile est une rupture instauratrice. Quant à Jean, dans le prologue du quatrième évangile, il nous ramène au premier matin du monde : Jésus est l'incarnation de la parole de Dieu. Pour sa part Luc fait preuve d'originalité. Il parle à la première personne du singulier : *Il m'a paru bon, à moi aussi, d'écrire*. Luc est un écrivain et il nous le fait savoir. Son ouvrage commence par une préface, au ton plutôt solennel, qui indique les circonstances, le but et la méthode de son travail. Il est conforme aux canons de la littérature de son temps. Flavius Josèphe, un contemporain de Luc, au début de *La Guerre des Juifs*, offre un parallèle marquant avec notre auteur : 'puisque beaucoup des Juifs avant moi ont composé avec exactitude l'histoire de nos ancêtres...'. Comme Flavius Josèphe, Luc se présente donc comme un historien qui s'adresse à des lecteurs cultivés du monde gréco-romain.

2 En bon auteur Luc fait l'état de la question. A l'origine, il y a eu des témoins oculaires. Des hommes et des femmes ont vu Jésus. Ils ont partagé son aventure en Galilée et à Jérusalem. Après la mort de Jésus, poussé par l'esprit, ces hommes et ces femmes se sont mis à témoigner de cette expérience hors du commun qu'avait été le compagnonnage avec le maître de l'Évangile. Ils ont gardé sa parole en leur cœur et ont entrepris de communiquer le message de celui dont ils affirmaient qu'il était relevé d'entre les morts. Luc nous dit que ces témoins oculaires sont devenus serviteurs de la parole. A cette phase orale a succédé la mise par écrit : 'beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements accomplis parmi nous.' Luc nous livre qu'il y a donc eu d'autres évangiles que le sien. Par là-même Luc nous explique qu'il s'inscrit dans une tradition, une paradosis, qui a connu plusieurs étapes. Pour Luc l'Évangile est affaire de transmission. Une longue chaîne de témoins nous relie ainsi à la scène originelle. Et Luc a la simplicité de se considérer comme l'un des maillons de la chaîne. Lui aussi, comme les autres, est un serviteur de la Parole. Rien de plus, rien de moins.

3 Luc a toutefois conscience d'élaborer une œuvre originale qui tranche avec celle de ses prédécesseurs. Il s'est soigneusement informé de tout à partir des origines, nous dit-il. Il a donc mené une enquête, une historia. En bon historien, il est parti à la recherche des sources qu'il a soumises à une critique rigoureuse, pour trier le bon grain et l'ivraie, séparer le vrai, le vraisemblable, le faux, le probable. Il a voulu vérifier si la tradition orale et écrite était digne de créance et conforme à la vérité des faits. L'historien est un esprit critique. Après avoir analysé ses sources, il a entrepris de composer un récit ordonné. Car l'historien n'est pas qu'un chercheur, c'est aussi un auteur qui s'efforce de bâtir un récit cohérent des événements en donnant sa propre interprétation des faits.

4 Pour Luc Jésus et l'Évangile relèvent donc de l'histoire. En suivant cette démarche historique, Luc se démarque de la tradition dont il hérite, même s'il la connaît et la respecte. Il l'interprète librement et la coule dans une forme littéraire accessible à un lectorat grec et païen. On peut donc dire que Luc nous livre une nouvelle interprétation de l'Évangile. Il nous présente l'œuvre du Christ sous la forme d'une histoire du salut. Cette histoire, elle se déroule

en trois étapes. Le temps de la préparation avec l'élection du peuple d'Israël : Abraham, Moïse, les prophètes, les rois, les sages, les pauvres que Dieu aime. Un temps de pleine manifestation avec Jésus, le sauveur. Et Luc aime à raconter comment le salut de Dieu se déploie sur la terre par le biais du ministère de Jésus. Un des exemples les plus marquants et les plus représentatifs de la manière et du style de Luc, c'est la venue de Jésus à Jéricho et sa rencontre avec Zachée : il me faut demeurer chez toi ! Oui aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison ! Ce moment de Jésus c'est ce qu'un exégète allemand a appelé le milieu du temps, la période axiale de l'histoire humaine, alors que César Auguste régnait sur l'Empire romain. Il y a enfin une troisième époque, celle où le salut doit se répandre jusqu'aux extrémités de la terre (ce qui sera raconté dans les Actes des apôtres) avant la venue dans la gloire du Ressuscité, dont la parousie marquera le terme de l'histoire et l'accomplissement définitif du salut de Dieu.

5 Mais Luc n'est pas qu'un historien qui mettrait sa science et son art au service de la foi en bâtissant un récit conforme aux règles de la méthode historique. Luc veut être aussi un « serviteur de la parole ». Vous aurez sans doute remarqué que Luc s'adresse à un lecteur, Théophile, le très honorable Théophile. Théophile, celui qui aime Dieu, celui qui est aimé de Dieu. On ne sait pas qui c'est. Mais peu importe, Théophile, c'est vous, c'est moi, c'est tout être humain qui est ami de Dieu ou qui est appelé à le devenir. En l'interpellant de la sorte au début de son récit, Luc établit en quelque sorte un pacte avec son lecteur. Une relation se noue entre l'auteur et le lecteur. L'histoire que tu vas maintenant lire ou entendre, elle est pour toi. Elle te concerne, même si tu ne t'en doutes pas. Il s'agit d'une parole adressée. Les événements que Luc raconte se sont accomplis. Ils n'ont pas simplement eu lieu. Ils se sont accomplis. Ou de manière plus juste ils ont été accomplis. Pour décrire l'agir de Dieu, Luc utilise un passif divin. Cette notion d'accomplissement met en valeur l'idée que tous les événements racontés se rapportent au dessein de Dieu. Ces merveilles que Dieu a exercées en la personne de Jésus-Christ dépassent et transcendent l'histoire, même s'il est possible de les raconter comme une histoire. La preuve, c'est qu'ils nourrissent la foi de celui à qui on les raconte. Luc demande à Théophile de se souvenir des enseignements qu'il a reçus, du catéchisme qu'il a suivi. Son livre n'est là que pour confirmer la solidité, asphaleai, de l'instruction chrétienne dont il a déjà bénéficié. En ce sens Luc ne se contente pas de raconter une belle histoire, même s'il le fait avec un réel talent d'écrivain. Il écrit pour fortifier, nourrir, voir même faire naître la foi de son lecteur. Et pour cela, il le ramène au fondement de tout : la trajectoire et la personne de Jésus de Nazareth. Il le ramène à du sûr, à du solide, à la solidité de la prédication de l'évangile.

6 C'est ce mot de solidité qui clôt son prologue. Ce que nous allons lire par la suite est vrai, solide, digne de foi et appelle une confession de foi, une adhésion à l'Évangile. Et toute personne qui se met à l'écoute, qui prend la place de Théophile, est invitée à se compter au nombre des croyants qui répondront par leur amen à la proclamation de la bonne nouvelle. Car, je viens de le dire, l'histoire du salut ne se clôt pas avec Jésus-Christ. Elle se poursuit dans le temps du rassemblement, le temps de l'Église. Une Église dont la vocation missionnaire est justement de transmettre les récits du salut. Après tout que faisons-nous d'autre que de raconter inlassablement cette histoire qui va de Noël à Pâque et qui est porteuse de l'incroyable bonne nouvelle de la bonté et de la miséricorde de Dieu. C'est la raison pour laquelle Luc a éprouvé de besoin de raconter Paul après avoir raconté Jésus.

L'Évangile et l'apôtre, comme dit l'orthodoxie, sont intrinsèquement liés. Jésus-Christ est certes le commencement, le commencement absolu. Mais sans la parole qui annonce et qui interprète, le ministère de Jésus reste un événement inefficace. Il est certes le fondement, mais il envoie des serviteurs pour édifier la maison. Il est le seul médiateur, mais il charge les siens d'être ses serviteurs au cœur de toutes les cultures, en toutes situations et circonstances. Nous autres Théophile, nous sommes embarqués dans cette aventure. Nous avons le temps qui reste. A chacun de reprendre le témoin et d'annoncer à son tour l'Évangile en proclamant le royaume de Dieu et en enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus, avec une entière assurance, sans entrave. Bonne nouvelle, frères et sœurs, avec nous l'histoire continue.
AMEN